

« A VOIR ! »

Le Journal d'Armelle Hériot

« A NE PAS RATER »

Télérama

« SAISSANT, REMARQUABLE DE JUSTESSE »

l'Humanité

« D'UNE ACTUALITE SAISSANTE »

rfi

« UNE PERFORMANCE D'ACTEUR »

le dauphiné

« CE SPECTACLE NOUS SOULAGE »

L'OEIL D'OLIVIER

« BRILLAMMENT REUSSI »

Un Fauteuil pour L'Orchestre

« UNE MERVEILLE SCENIQUE ! »

hottello

PASSAGE PRODUCTION PRÉSENTE

JOURNAL DE L'ANNÉE DE LA PESTE

D'APRÈS DANIEL DEFOE

TRADUCTION, ADAPTATION, MISE EN SCÈNE :
CYRIL LE GRIX

AVEC THIBAUT CORRION

COSTUMES COLINE PLOQUIN

CRÉATION LUMIÈRE THOMAS JACQUEMART

COLLABORATION ARTISTIQUE EMILIE DELBÉE

DOSSIER DE PRESSE

PRESENTATION

1665, la peste s'abat sur la Cité de Londres. Châtiment divin ou mal venu du Levant, la peste se propage inéluctablement et désagrège l'ordre social. Les plus riches fuient en masse, les autres sont abandonnés à leur destin. La ville est isolée, coupée du reste de l'Angleterre.

Mark Saddler, un riche sellier qui commerce avec l'Amérique, décide de rester pour protéger ses biens. Témoin de chaque étape de l'épidémie, il examine les conséquences humaines qu'elle entraîne : peur, espoir, affliction, folie et violence, recours à la religion ou au charlatanisme, repentance collective... Londres en 1665 ressemble à s'y méprendre à notre monde contemporain.

Un des livres préférés de Serge Gainsbourg et source d'inspiration pour Albert Camus lorsqu'il rédigea *La Peste*, le *Journal de l'année de la peste* est un roman "stupéfiant" selon J.M.G. Le Clézio.

NOTE D'INTENTION

C'est Jean-Claude Carrière qui, en novembre dernier, avait malicieusement attiré mon attention sur cette œuvre de Daniel Defoe : « Tu devrais t'y intéresser ! » m'avait-il lancé alors que nous réfléchissions à une nouvelle collaboration. Je ne connaissais pas ce texte mais, dès la première lecture, j'ai immédiatement été saisi par l'actualité des questions abordées par Defoe et la force avec laquelle elles résonnaient dans le contexte de crise de la Covid-19.

Pour créer ce spectacle, je suis parti du texte originel anglais et l'ai traduit moi-même avant d'en faire l'adaptation. Pour cela, il m'a fallu construire une nouvelle articulation qui tienne compte des spécificités du langage scénique. En premier lieu, créer un redécoupage du texte qui permette une mise en image des différents épisodes du récit. D'autre part, définir une nouvelle temporalité et insuffler un rythme propre au spectacle grâce à différentes techniques : changement des temps, ellipses, focalisation, création de nouvelles scènes, flashback, basculement du personnage principal à un autre, ...

J'ai fait le choix d'un seul en scène car je voulais conserver la forme du journal intime que je trouvais judicieuse : elle permet de rendre compte de l'âme du personnage, un être humain comme vous et moi qui vit de l'intérieur la peste et ses ravages. Cela fait écho à ce que beaucoup d'entre nous avons pu vivre lorsque nous nous sommes retrouvés à devoir vivre confinés pendant plusieurs mois, assaillis par une kyrielle de questions obsédantes auxquelles personne n'avait vraiment de réponses.

Par ailleurs, je trouve particulièrement intéressant de confronter directement le public à un personnage très éloigné au premier abord d'un homme du XXIème siècle – un commerçant anglais et puritain du XVIIème siècle - car cette distance permet de saisir avec beaucoup de perspicacité l'universalité des interrogations de l'être humain lorsqu'il se retrouve confronté à la maladie et à la Mort.

J'ai fait le choix d'un montage scénique qui alterne expérience particulière et réflexions générales : le personnage est témoin ou vit lui-même un événement et c'est à partir de celui-ci qu'il tire une matière à penser, qu'elle soit politique, philosophique, religieuse, morale, historique, ou bien encore économique... Je suis resté au plus près de ce personnage ordinaire qui traverse un événement extraordinaire, le laissant vivre et réfléchir sous nos yeux. Ce texte-témoignage est en quelque sorte du théâtre documentaire avant l'heure. La mise en scène cherche à plonger le spectateur dans l'intimité et l'épreuve de ce Mark Saddler qui traverse la grande peste de 1665 ; c'est-à-dire de partager son expérience quasi-sensorielle de l'angoisse, de la douleur, de la maladie, du deuil mais aussi de l'attente et de l'espérance.

Le témoignage que le personnage nous livre est non seulement fondé sur les scènes auxquelles il assiste lui-même, mais également sur des faits qu'on lui a rapportés. Cette polyphonie est essentielle car elle ne limite pas la perception de l'épidémie à Mark Saddler mais l'ouvre à la pluralité des expériences des habitants de Londres.

Enfin nous avons puisé dans l'univers musical du chef d'orchestre Jordi Savall, pour créer un environnement sonore purement instrumental très épuré. La musique, extradiégétique, ponctue ainsi l'action dramatique du spectacle.

Créer le *Journal de l'année de la peste* cette année si particulière, c'est permettre de poser un regard distancié sur l'un des épisodes épidémiques les plus angoissants de l'âge moderne – La Grande Peste de Londres de 1665 - afin de mieux saisir et déchiffrer les effets et conséquences de la pandémie actuelle. Car ce journal éclaire avec une surprenante acuité, la crise que nous traversons, nous plongeant dans les méandres l'âme humaine. Tout comme pour les londoniens du XVIIème siècle, chaque catastrophe casse le cycle perpétuel du superflu : chacun est confronté à lui-même. Pour les survivants, une seule interrogation demeure : quel sens donner à sa vie ?

Cyril le Grix, juin 2021



Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE 2021-07-12

Avignon, du côté du off

JOURNAL DE L'ANNEE DE LA PESTE

Un spectacle, parmi des centaines, pour saluer la belle ouvrage et les échos d'hier à aujourd'hui.

C'est l'une des très belles salles d'Avignon. Elle a d'ailleurs, il y a des années et des années, été l'un des lieux du festival « in ». Depuis quelque temps, le « off » y règne. C'est là que le merveilleux Emmanuel Noblet a triomphé avec son adaptation de Réparer les vivants, par exemple.

Cette salle est celle de la Condition des soies, qui rappelle, comment la vallée du Rhône, fut un espace de culture des mûriers, d'élevage de vers à soie et de travail.

Cet été, on peut y retrouver un comédien que l'on connaît bien et qui fut l'un des plus formidables Rodrigue qui soient. Ce **Cid** avait été mis en scène par le très regretté Allain Ollivier, dans le cadre des Nuits de Fourvière. On découvrait **Thibaut Corrion** qui avait déjà un beau parcours. Il reçut cette année-là le prix de la révélation théâtrale, de la part du Syndicat de la critique.

Depuis, il a énormément travaillé et joué de grands rôles du répertoire classique, principalement. Tchekhov, Calderon de la Barca, Rostand, Shakespeare, Brecht, Lautréamont. Dans le désordre.

Cet été, à 13h35, il est, seul en scène dans la belle salle historique de La Condition des soies, le narrateur du *Journal de l'année de la peste* de Daniel Defoe.



Une adaptation d'un homme de théâtre complet, **Cyril Le Grix**. Il signe la traduction, l'adaptation, la mise en scène. Il s'appuie sur une très belle équipe artistique : costumes de **Coline Ploquin**, lumières de **Thomas Jacquemart**, avec la collaboration d'**Emilie Delbée**.

Evidemment, on peut penser que traduction et adaptation ont été pensées à la lumière de la pandémie du Covid. Mais pas vraiment : de toutes manières, le texte de Defoe est bruissant d'échos à la situation d'aujourd'hui, alors que le Variant D, rôde...Et c'est plutôt nous, auditeur, spectateur, qui projetons nos sentiments du jour

Aujourd'hui jeune quadragénaire, Thibaut Corrion n'a rien perdu de ses qualités : une présence forte, une sensibilité profonde, un art du « dire » devenu rare de nos jours ; rien d'emphatique ; rien de surligné. Mais la belle présence d'un artiste à une grande œuvre. A voir !

ARMELLE HÉLIOT

CONDITION DES SOIES

13, rue de la Croix, 84000 Avignon.

A 13h35, jusqu'au 31 juillet.

Relâche aujourd'hui, 12 et les 19 et 26 juillet.

Durée : 1h10.

RESA : 06 74 45 38 64

www.conditiondessoies.com



Dans de belles lumières...Photographie de Xavier Cantat. DR.

Festival Off d'Avignon : dix-huit spectacles à ne pas rater

JOURNAL DE L'ANNEE DE LA PESTE



L'écrivain anglais Daniel Defoe a été témoin de la grande peste de 1665 qui ravagea l'Europe et Londres, surtout. Il chronique, presque au jour le jour, la montée de l'épidémie, son apogée, puis sa décrue que personne n'explique à l'époque autrement que par la grâce de Dieu. Son témoin est un fabricant sellier qui se cloître avec sa maisonnée mais observe tout dans le détail, de la dureté des bubons aux chariots débordants de cadavres...

La plus jolie salle du Off – cette Condition des soies au dôme oblong qui pourrait ressembler à une salle de théâtre nô – est l'écrin idéal pour nous plonger dans l'ambiance du XVIIe. Tel est le parti suivi par le metteur en scène Cyril le Grix, qui a installé son acteur dans un clair-obscur à la Rembrandt. On a même droit au début à une séance de fumigation comme le préconisaient les médecins d'autrefois. Toutes proportions gardées – quarante mille morts mensuels, au pire moment d'une peste gérée de manière tyrannique par le lord-maire en 1665 –, il n'est pas difficile de faire le lien avec la situation pandémique actuelle.

Le miroir est fascinant qui décrit les rapports d'une société entière où les rassemblements sont interdits, où la science le dispute à la croyance. Entre ceux qui dénie, ceux qui s'en remettent à Dieu, ceux qui continuent d'être prudents et ceux qui reprennent trop vite le cours de la vie au premier signe d'accalmie, on a l'embarras du choix pour tous se reconnaître dans le miroir tendu.
— E.B.

De Daniel Defoe. Jusqu'au 31 juillet, à La Condition des soies, à 13h35. Durée : 1h10. Relâche les 19 et 26 juillet. Tél. : 04 90 22 48 43. Crédit Photo : Xavier Cantat

l'Humanité

CULTURE ET SAVOIRS

#festival d'avignon 2021 #le OFF



Thibaut Corrion dans « Journal de l'année de la peste », mis en scène par Cyril Le Grix, d'après Daniel Defoe. © Xavier Cantat/Estilo Studio

Avignon Off. « Journal de l'année de la peste » : une épidémie mortelle dans le miroir

Lundi 19 Juillet 2021 [Gérald Rossi](#), Avignon (Vaucluse), envoyé spécial.

Masque de corbeau sur le visage, vêtu de draps noirs, vaporisant des fumées odorantes autour de lui, l'homme arpente lentement, dans la pénombre, la vaste salle ronde de la Condition des soies. Les premiers instants du *Journal de l'année de la peste*, de Daniel Defoe, dans l'adaptation et la mise en scène de Cyril Le Grix sont saisissants de mystère et de simplicité.

Chaque pas, chaque frottement résonne dans cette ancienne chapelle du Mont-de-Piété construite au XVIIe siècle, soit à la même époque que les faits dont il est question, la grande peste de Londres, qui étendit son ombre sur l'Angleterre en 1665.

« Un être humain comme vous et moi »

C'est en 1719 que Daniel Defoe fait paraître un de ses romans les plus célèbres, *Robinson Crusoé*, et c'est en 1722 que sort des presses ce *Journal de l'année de la peste* qu'il a écrit sous forme documentaire, mais qu'il ne signe pas lors de la première publication.

« J'ai fait le choix d'un seul comédien en scène car je voulais conserver la forme du journal intime. Elle permet de rendre compte de l'âme du personnage, un être humain comme vous et moi qui vit de l'intérieur la peste et ses ravages », explique Cyril Le Grix.

Désorganisation de la cité

L'histoire est celle de Mark Saddler, riche sellier qui décide, à la différence de nombreuses familles fortunées qui ont déserté la capitale pour la campagne, de rester à Londres.

Il témoigne alors de ce qu'il découvre, au jour le jour. Il note la progression de la maladie, sa rapidité à vaincre les organismes humains les plus robustes, et constate la progressive désorganisation de la cité, bien que les autorités parviennent à assurer un approvisionnement correct avec des prix demeurant stables.

Contagiosité, confinement, inégalités

Remarquable de sobriété et d'engagement, Thibaut Corrion est ce riche commerçant lucide, humaniste, réservé, pieux, mais sans excès. L'affaire, dramatique s'il en est, reste inscrite dans les brumes de ce siècle passé, mais pourtant, et cela découple la puissance de la pièce, elle s'impose parallèlement comme un miroir de la pandémie actuelle de Covid-19.

Daniel Defoe parle ainsi d'absence de traitement connu, de la contagiosité, de confinement des malades et des proches possiblement atteints à leur insu. Il précise aussi que les plus modestes sont les plus exposés à la maladie comme à la perte de tout revenu pour subsister. Il est encore question de « laissez-passer et de certificat de bonne santé », et de tricheries. C'est saisissant, remarquable de justesse, et cela interroge sur le devenir des sociétés et du monde.



Peste et superstitions au Festival Off d'Avignon

Par :Geneviève Delrue

Religions du Monde - Dimanche 25 juillet 2021 - 11H10-12H (Heure de Paris)

1665, la peste s'abat sur la cité de Londres. Les plus riches s'enfuient à la campagne, les pauvres sont laissés à leur destin. Tandis que les édiles mettent en place des mesures sanitaires très strictes pour endiguer l'épidémie comme le confinement des maisons touchées, la peur donne libre cours aux interprétations religieuses mais aussi aux superstitions de toutes sortes avec des charlatans, des prophètes de malheur, des illuminés qui fleurissent à foison sur ce terreau propice. En 1722, l'écrivain anglais **Daniel Defoe** publie « **Le Journal de l'année de la peste** » qui relate la vie à Londres pendant la grande épidémie à travers le regard d'un riche marchand protestant qui a choisi de rester dans la ville. Un témoignage de première main de ce puritain tiraillé entre la raison et la colère de Dieu, mais qui rejette les explications surnaturelles. Le **metteur en scène Cyril Le Grix** a traduit et adapté ce texte interprété par le **comédien Thibaut Corion**. « **Ce journal, par les questions qu'il soulève, est d'une actualité saisissante !** »

REECOUTER L'EMISSION : <https://rfi.my/7b9W>



LE JOURNAL DE L'ANNEE DE LA PESTE

En 1665, un sellier londonien recense dans son journal les effets de la peste qui ravage la ville. Protection des riches, vulnérabilité des pauvres, faillite des pouvoirs temporels et spirituels, montée des obscurantismes..., chaque maison devient une prison, l'osmose est totale entre ce qui s'est passé au XVIIème siècle et ce que nous vivons depuis plusieurs mois. Le parallèle est renforcé par la salle minérale de la Condition des soies qui reçoit le spectacle et semble sortie du récit.

Cyril le Grix traduit, adapte et met en scène ce Journal de l'année de la peste qui a paraît-il beaucoup influencé Albert Camus. Posé et concentré, Thibaut Corion est au diapason de l'esprit et la lettre de cette découverte.

Du 7 au 31 juillet, 13H35, Condition des soies. Relâche le 26.

Vaucluse Festival Off d'Avignon : on a vu pour vous “Le Journal de l’année de la peste”, une performance d’acteur

Par M-F.A. - Hier à 15:58 | mis à jour hier à 16:08 - Temps de lecture : 1 min

Dans la pénombre de la rotonde aux murs de pierres de la Condition des Soies, entre un médecin masqué, dans sa grande robe noire et muni d’un encensoir, tels qu’on pouvait les voir à l’époque moderne. Nous sommes en 1665, à Londres, décimée par une épidémie de peste. Alors que les plus riches fuient pour



quitter le pays, Mark Saddler, sellier prospère, décide de rester pour veiller sur ses biens. C’est à travers le récit de ce témoin privilégié, au cœur de cette tragique épidémie, que Daniel Defoe relate, en 1722, cette funeste période qu’a traversée son pays.

Dans sa mise en scène très épurée, Cyril Le Grix a simplement posé sur scène un coffre, une table, une bassine pour la toilette et une table basse avec un échiquier. Tout repose sur un subtil jeu d’ombre et de lumière, mais surtout sur le jeu du comédien, à travers son corps et sa voix. Dans ce rôle du marchand londonien, Thibaut Corrion est éblouissant. Habité par son récit, il illumine la scène. Captivés par ce qu’il a vécu ou vu, les spectateurs sont embarqués dans cette histoire qui résonne étrangement avec notre actualité et qui peut se révéler riche d’enseignements.

La Condition des Soies, 13 rue de la Croix, à 13h35 jusqu’au 31 juillet (relâche le 26). Durée : 1h10. Tarifs : 14 €/20 €. Réservations au 04 90 22 48 43

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES &
RENCONTRES CULTURELLES



Pandémie d'antan

Publié le 14 juillet 2021 14 juillet 2021

Comme il résonne bien, en ce XXI^e siècle, ce Journal de l'année de la peste écrit par **Daniel Defoe** au XVIII^e siècle, avec ces habitants confinés chez eux, ces salles de spectacles, ces tavernes fermées, ces prédicateurs de tous styles lançant leurs commentaires, etc. « Le défaut de mesures et de dispositions prises en temps utile fut cause de toute la confusion qui suivit ». En dehors de l'hécatombe, il y a peu de différence entre la grande peste qui s'abattit sur Londres en 1665 et la Covid qui sévit encore. Sur l'impulsion de **Jean-Claude Carrière**, en novembre dernier, **Cyril Le Grix** s'est penché sur ce texte écrit par l'auteur de *Robinson Crusoé*. Mark Saddler, négociant londonien, coincé à la ville, décide d'inscrire dans un journal tout ce qu'il vit, observe, entend, durant cette année particulière, où le cours de la vie s'est retrouvé chamboulé voire arrêté ! Dans des couleurs à la Vermeer, la mise en scène de **Cyril Le Grix**, qui signe également la traduction et l'adaptation, est de l'ordre du bel ouvrage qui s'inscrit parfaitement dans ce bel écrin qu'est la salle Molière du théâtre de la Condition des soies. Il nous plonge au cœur de l'habitable, lieu d'enfermement, du narrateur. Dans une interprétation raffinée et d'une grande droiture, **Thibaut Corrion** nous livre les réflexions d'un homme qui, devant les événements, s'interroge sur le sens à donner à sa vie. Ce spectacle nous soulage, et de cela en ce moment, on en a bien besoin.

Marie-Céline Nivière

Le Journal de la peste d'après Daniel Defoe

Traduction, adaptation et mise en scène de Cyril Le Grix

Avec Thibaut Corrion

Costumes de Coline Ploquin

Création lumière de Thomas Jacquemart

Collaboration artistique d'Emilie Delbée

Crédit photos © Xavier Cantat

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Journal de l'année de la Peste, d'après Daniel Defoe, par Cyril Le Grix, La Condition des Soies, Festival d'Avignon (Off)

Juil 22, 2021

fff (= À ne manquer sous aucun prétexte) / **article de Emmanuelle Saulnier-Cassia**



Il existe au moins trois raisons pour ne pas rater le *Journal de l'année de la peste* qui se joue à la Condition des Soies jusqu'au 31 juillet.

La première tient à ce que ce texte a été à l'origine d'une proposition de collaboration et de création théâtrale entre deux personnalités qui ont compté pour le Festival d'Avignon. Celles de Barrault et Camus. Le premier sachant que le second travaillait sur le thème de la peste lui avait proposé d'adapter le texte de Defoe. Finalement Camus déclina mais écrivit bien à la fois son roman *La*

Peste et sa pièce *L'Etat de siège* qu'il fit mettre en scène par Barrault. Cette dernière ne fut toutefois pas créée à Avignon mais au théâtre Marigny en 1948 où elle ne connut (injustement) pas le succès, puis jouée beaucoup plus tard dans d'autres mises en scène dans le Off d'Avignon et surtout par Emmanuel Demarcy-Mota (en 2010 puis en 2018-2019). Toutefois, le texte de Defoe lui-même était resté inadapté au théâtre. C'est un autre passionné, Jean-Claude Carrière, qui à son tour, a suggéré à Cyril Le Grix de s'emparer de l'œuvre, ce qu'il a brillamment réussi à la suite d'un considérable travail d'adaptation qui rend le *Journal* percutant sur une scène de théâtre.

La deuxième raison est que c'est un magnifique numéro d'acteur que nous offre Thibaut Corrion, dans cette adaptation et mise en scène classique, mais élégante de Cyril Le Grix. Thibaut Corrion, habitué aux grands rôles classiques est d'une grande justesse dans ce seul en scène. Sa voix chaude, bien placée et magnifiée par la salle historique (du Mont de Piété à l'origine) de la Condition des Soies, sait sans emphase porter le verbe de Defoe, les aspects tragiques du récit du narrateur, tout comme être crédible dans la représentation des différents personnages que Mark Saddler, riche sellier de Londres, rencontre. Les pierres de la salle circulaire s'emplissent autant de l'encens que l'homme à tête de corbeau répand peu après l'entrée des spectateurs, que de ses cris d'effroi et ses chuchotements.

La troisième raison est contextuelle. Le récit de l'événement historique de propagation de la Peste en Grande Bretagne à partir de 1665 résonne plus qu'étrangement dans la période que nous traversons depuis plus d'un an. Ce *Journal de l'année de la Peste* (*A Journal of the Plague year*) écrit par le célèbre auteur de Robinson Crusoé en 1722 est non seulement d'une très belle qualité littéraire mais aussi d'une brûlante actualité offrant des parallèles saisissants avec ce qui est devenu convenu d'appeler la crise de la Covid. Il est impossible au spectateur du XXIème de ne pas être troublé par les problématiques communes plus de trois siècles plus tard. Mise à part la crainte du châtement divin, les deux épidémies devenues pandémies suscitent des réflexes et réactions identiques (départ des riches londoniens et de la famille royale vers des lieux de confinement plus surs et confortables) et les mêmes conclusions (fracture

et injustice sociales) et dérives (passe-droits et/ou mise en danger collective) face aux mêmes problématiques d'entrave à la liberté d'aller et venir et à la vie privée (« le bien public justifie-t-il un tel préjudice privé ? ») insuffisance de moyens (médicaux, de contrôle...) et incertitudes scientifiques (les batailles d'experts existaient aussi au XVIIème).

Defoe imagine son personnage à la fois comme un observateur et un acteur dans les événements s'étalant sur toute une année civile. Il fait ainsi rester à Londres Mark Saddler en proie pourtant aux injonctions familiales (« *La meilleure protection contre la peste c'est la fuite* ») et aux mises en garde (« *Il ne restera bientôt plus que des magistrats et des domestiques* »), et rendre compte de l'évolution des réactions des pouvoirs publics et de la population qui sont si semblables à l'année que nous venons de connaître : de la réaction tardive des autorités commençant « *enfin à s'inquiéter pour la population* » et à mettre en place les premières réglementations « *pour empêcher la propagation de la maladie et l'éradiquer* » au moyen de « *séquestration* », nettoyage, interdiction des spectacles et application de peines en cas de non-respect, à l'évolution du comportement de la population, passant de la terreur confinée, à l'exaspération et au besoin de liberté quoi qu'il en coûte. Quand Mark Saddler sort de chez lui après y avoir été cloîtré pendant quelques semaines et éprouvé à nouveau le besoin de respirer à plein poumons dans les rues désertées, il est impossible de ne pas se projeter.

Une fois partis des murs de la Condition des soies, datant de la même époque que le texte de Defoe, et projetés dans les rues d'Avignon couvertes d'affiches, le jour même où les autorités ont décidé de mettre en place le pass sanitaire face à la remontée des cas positifs et du variant Delta, les spectateurs repensent à Mark Saddler et à sa surveillance des courbes et des statistiques et qu'en dépit du danger, de l'exhortation des autorités à la prudence du fait qu'une « *rechute pourrait être plus fatale et plus dangereuse que toute l'épidémie qui vient d'avoir lieu* », « *la peur de la mort est passée* » à Londres fin 1665 et à Avignon mi-juillet 2021...



Journal de l'année de la Peste d'après Daniel Defoe

Avec : Thibaut Corion

Traduction, adaptation, mise en scène : Cyril le Grix

Collaboration artistique : Emilie Delbée

Création lumières : Thomas Jacquemart

Costumes : Coline Ploquin

Crédit photos : © Xavier Cantat

Durée 1 h 10 - Jusqu'au 31 juillet à 13h35

Festival d'Avignon Off – Journal de l'année de la peste d'après Daniel Defoe, traduction, adaptation et mise en scène de Cyril Le Grix.

1665, la peste s'abat sur la Cité de Londres. Châtiment divin ou mal venu du Levant, la peste se propage inéluctablement et désagrège l'ordre social. Les plus riches fuient en masse, les autres sont abandonnés à leur destin. La ville est isolée, coupée du reste de l'Angleterre.

Mark Saddler, un riche sellier qui commerce avec l'Amérique, décide de rester pour protéger ses biens. Témoin de chaque étape de l'épidémie, il examine les conséquences humaines qu'elle entraîne : peur, espoir, affliction, folie et violence, recours à la religion ou au charlatanisme, repentance collective... Londres en 1665 ressemble à s'y méprendre à notre monde contemporain.



Daniel Defoe n'est peut-être pas le créateur du roman anglais, commente Pierre Nordon dans l'article qu'il consacre à cet auteur dans *Encyclopedia Universalis*, mais il est le plus éminent vulgarisateur du réalisme imaginaire. À ce titre, son influence sur toutes les formes romancées du récit historique moderne est immense. Ainsi du *Journal de l'année de la peste* : Defoe n'avait que cinq ans lors de la grande peste de Londres et il va de soi qu'il n'avait pu directement observer la plupart des scènes qu'il décrit dans cette œuvre. Son récit porte pourtant la marque du témoignage oculaire grâce à l'intervention de détails faussement

réalistes. L'auteur décrit-il un enterrement ? « Il m'était difficile de suivre la scène dans tous ses détails, car j'étais aux derniers rangs de l'assistance et, devant moi, un homme de haute taille me bouchait partiellement la vue. »

Cyril Legris a traduit et adapté le texte pour en favoriser une articulation nouvelle qui privilégie une mise en images des différents épisodes du récit : nouvelle temporalité et rythme propre au spectacle à travers des changements de temps, des ellipses, la focalisation, la création de nouvelles scènes, des flashback, le basculement du personnage principal à un autre.

La forme du journal intime – le narrateur qui raconte et se raconte – permet de rendre compte de l'âme du personnage – vivre la peste de l'intérieur et depuis les autres – un regard universel.

Le personnage est témoin ou bien vit lui-même un événement – il en tire une matière à penser, qu'elle soit politique, philosophique, religieuse, morale, historique, ou bien encore économique...

« Je suis resté au plus près de ce personnage ordinaire qui traverse un événement extraordinaire, le laissant vivre et réfléchir sous nos yeux. Ce texte- témoignage est du théâtre documentaire. La mise en scène plonge le spectateur dans l'intimité et l'épreuve de ce Mark Saddler qui traverse la grande peste de 1665. Il fait partager son expérience sensorielle de l'angoisse, de la douleur, de la maladie, du deuil mais aussi de l'attente et de l'espérance », raconte le metteur en scène.

Témoignages d'un personnage qui déplie des scènes auxquelles il a assisté lui-même, mais aussi des situations qu'on lui a rapportées. Une polyphonie juste car elle ne limite pas la perception de l'épidémie à Mark Saddler mais l'ouvre à la pluralité des expériences des habitants de Londres.

La salle Molière du Théâtre de la Condition des Soies - ancienne chapelle du Mont-de-Piété construite au XVII^{ème} siècle - insuffle à la scénographie dépouillée une force poétique intense. Un espace réel où le corps de l'acteur, cœur du dispositif scénique, place le spectateur face à soi.

Le costume de Coline Ploquin est une interprétation épurée du costume d'un artisan anglais du XVII^{ème} siècle, inscrivant le personnage dans son environnement vivant et quotidien.

La lumière de Thomas Jacquemart rythme les différentes étapes de l'année de la peste qui parcourt un cycle annuel complet - décembre 1664 à janvier 1666 -, cycle retrouvé symboliquement dans l'architecture ronde de la salle Molière - non pas le lieu de l'illusion mais l'espace du réel où se jouent les épisodes de la grande épidémie de peste de 1665.

Un paysage sonore encore pour suggérer les différents espaces et permettre aux spectateurs de pénétrer l'univers mental du personnage, là où se déploie l'action dramatique. La musique pour sa part est exclusivement extradiégétique, réservée à deux temps particuliers du spectacle.

Créer le *Journal de l'année de la peste* en 2021 en Avignon permet de poser un regard distancié sur l'un des épisodes épidémiques les plus angoissants de l'âge moderne - La Grande Peste de Londres de 1665 - pour mieux déchiffrer les effets de notre pandémie actuelle de la COVID-19. Comme pour les londoniens du XVII^{ème} siècle, l'épidémie casse le cycle perpétuel du superflu : chacun est confronté à soi. Pour le survivant, l'interrogation demeure : quel sens donner à sa vie ?

Le public s'attache, pas à pas, au récit du protagoniste - héros malgré lui et personnage irradiant dans l'ombre la plus noire - Thibaut Corrion, dont on se souvient qu'il fut le Rodrigue lumineux du *Cid* d'Alain Ollivier au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (prix du Syndicat de la Critique - révélation masculine) et le Lopakhine de *La Cerisaie* dans la mise en scène de Gilles Bouillon. Un texte sur une épidémie, un comédien, une belle direction d'acteur : une merveille scénique.

Véronique Hotte

Du 7 au 31 juillet 2021 à 13h35, relâche le lundi, à **La Condition des Soies**, 13, rue de la Croix 84000 - Avignon. Tél : 04 90 22 48 43 www.conditiondessoies.com

Festival d'Avignon Off - La Condition des Soies - Journal de l'année de la Peste d'après **Daniel Defoe**, traduction, adaptation et mise en scène de **Cyril Le Grix**, jeu **Thibaut Corrion**. Costumes **Coline Ploquin**, création lumière **Thomas Jacquemart**, collaboration artistique **Emilie Delbée**.

Crédit photo : Xavier Cantat.

L'EQUIPE



Cyril LE GRIX

Traduction et adaptation, Mise en scène et scénographie

En 2004 à l'issu du cours Florent, il crée sa première mise en scène : *Le Fanatisme* de Voltaire et crée sa compagnie, La Torche Ardente. En 2005, il met en scène *L'Héritier de Village* et *Les Sincères* de Marivaux puis en 2006, *Jeanne et Les Juges* de Thierry Maulnier. En 2007, il adapte et met en scène *Timon d'Athènes* de Shakespeare.

Parallèlement, il écrit et réalise, en 2007, *Le Voyage*, un court métrage produit et diffusé par Arte. Puis en 2008, *L'Absente*, un documentaire de création, toujours pour Arte.

En 2009, il monte *Dom Juan* de Molière au théâtre Mouffetard. Séduit par le parti pris, Laurent Terzieff prête sa voix au Commandeur. En 2010, le spectacle est en tournée en France et en Belgique. La même année, il crée également *Le Libre-Penseur* d'August Strindberg et *Brûlons Voltaire !* d'Eugène Labiche. En juin 2011, il présente une maquette de *Démons* de Lars Noren au Festival Passe-Portes de l'Île de Ré, saluée par Bernard Faivre d'Arcier et Didier Thibault. Le spectacle est définitivement créé en mai 2013 à La Rose des Vents, SN Lille-Métropole, qui est repris en mai 2015 au Lucernaire à Paris.

Au printemps 2017, il a créé une nouvelle mise en scène de *Timon d'Athènes* de Shakespeare au Théâtre de la Tempête avec Patrick Catalifo dans le rôle-titre (nomination Meilleur comédien Théâtre Public aux Molières en 2017 pour Patrick Catalifo).

En août 2020, il met en scène *Callas, il était une voix* au festival *Un Été Particulier*, organisé par la Mairie de Paris, le Théâtre de la Ville et Scène & Public, produit par Passage production. Il s'agit de la première collaboration avec François Nouel.

Actuellement, il travaille sur la création de *Bosphore* de Gorune Aprikian et Eric de Roquefeuil, texte lauréat ARTCENA qui sera créé en 2022 à Paris et à Moscou en 2023 et sur *Le Dernier Combat* de Jacques Sojcher qui sera créé à Bruxelles puis en Avignon en 2022.

Il a également réalisé *Les Artisans de l'Ephémère*, film documentaire brossant le portrait de 13 metteurs en scène d'horizons différents (public/privé/compagnie) afin de tenter de mieux comprendre ce qu'est l'art de la mise en scène théâtrale.



Thibaut CORRION

Comédien

Elève de la Classe Libre de l'École Florent, sous la direction de Michel Fau, Eric Génovese et J.-P. Garnier, il a joué dans *Visiteurs* de B. Strauss mise en scène de J.-L. Revol, *Les Enfants* d'E. Bond, mise en scène de J.-P. Garnier, *Vous êtes tous des fils de pute* de R. Garcia, mise en scène d'I. Solano, *Gabegie* de et mise en scène de J.F. Mariotti, *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, mise en scène d'A. Ollivier, *Maldoror !* d'après Lautréamont, mise en scène de J.-F. Mariotti, *Le Cid* de Corneille, mise en scène d'A. Ollivier (prix du syndicat de la critique : révélation masculine). Il a également mis en scène sa propre adaptation des *Chants de Maldoror*.

Il a tourné au cinéma dans *In Extremis* d'E. Faure, dans *La Répétition* de C. Corsini, dans *Mauvais genres* de F. Girod, dans *Le Rôle de sa vie* de F. Favrat, dans *Le Passager* d'Eric Caravaca.

Il interprète Christian dans *Cyrano de Bergerac*, mis en scène par G. Bouillon, Vladimir Maïakovski dans *Hormis ton amour, il n'y a pas pour moi de soleil* et Ours dans *Un miracle ordinaire* de E. Schwartz, les deux dernières mises en scène de L. Favret. Il joue *Les Célèbres* de et mis en scène par Roman Girelli, *La Meilleure Part des hommes*, mise en scène de P. Bureau, *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, *Homme pour homme* de B. Brecht, et *La Vie est un songe* de Calderon mises en scène de C. Poirée. Il joue Frank dans *Démons* de Lars Norrén et Alcibiade dans *Timon d'Athènes* misent en scène par Cyril Le Grix, et Lopakhine dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, mise en scène de G. Bouillon. Il conçoit et met en scène *It gets better*, écriture collective à partir d'une commande de la mairie de Montreuil contre les discriminations.

En 2020, il est l'un des deux interprètes de *Maria Callas, il était une voix*, mise en scène de Cyril le Grix pour le Festival *Un Eté Particulier* à Paris



Coline PLOQUIN

Costumière

Après un bac cinéma, une prépa Arts Appliqués, et un détour par la fac d'anthropologie, Coline sort de l'école de costumes Paul Poiret en 2014.

Depuis elle est tour à tour costumière conceptrice, réalisatrice et parfois habilleuse. Elle crée, couds et entretient des costumes, que ce soit en atelier (Moulin Rouge), pour des compagnies (Saudade-P.Calvario, La Pieuvre, le 3ème Cirque, le Studio d'Asnières...), des théâtres (la Pépinière, le Montansier...), en tournée jusqu'en Chine, ou depuis son atelier de Normandie.

Récemment, elle a accompagné la chorégraphe Rebecca Journo sur *Whales* et prépare le nouveau projet de la compagnie. Elle collabore également régulièrement avec Philippe Calvario, notamment en signant les costumes de sa dernière « Double Inconstance ». Et elle apprécie particulièrement les projets qui lui permettent de se former à de nouvelles compétences et d'aller vers une pratique plus responsable, comme avec la création des costumes de *Papòtsi* (cie Les Rivages du Vent), tous en teintures naturelles.

Après une première création avec Cyril Le Grix pour *Callas, il était une voix*, elle travaille actuellement aux costumes de son nouveau spectacle *Journal de l'année de la peste* d'après Daniel Defoe.





Thomas Jacquemart

Créateur lumières

Après une licence de psychologie, Thomas Jacquemart se tourne vers le monde du spectacle en se formant au métier de la lumière. Il est pupitreur au théâtre du Ranelagh, au café de la Danse, à l'Européen, régisseur lumière au théâtre de Villeneuve-Saint-Georges, régisseur général au théâtre des Enfants Terribles.

Thomas Jacquemart est l'auteur de création lumière pour divers spectacles dans les domaines du théâtre, de la danse et du théâtre musical tels :

Avec, mes Damien Roussineau, Impressions Vénitiennes, mes Olivier Foures, Mundo Pataquès, mes Marinette Maignan, Chiche, mes Stephan Druet, The grun ruban, mes Henri de Vasselot, Métamorphose, mes Virginie Bienaimé, L'Illiade, mes Alexis Perret et Damien Roussineau, The Word's Room, Compagnie tanzoia, Le Dragon, mes Stephane Debruyne, La Reine des Songes, mes Virginie Bienaimé, Les Contes d'Hoffmann, compagnie envolée Lyrique, mes Henri de Vasselot, Regardez mais ne touchez, mes Jean Claude Penchenat, L'Amour Médecin, mes Stéphane Debruyne, Così Fan Tutte, mes Henri de Vasselot, L'ours et la demande en mariage, mes Virginie Bienaimé, Garbedgland, mes Camille Pawlotsky, Alice au pays des merveilles, mes Virginie Bien- aimé, Mistinguette Madonna et moi, Caroline Loeb, Mondo piccolo de Nadia Guenet...

Il assure également la régie de tournée pour les Galas des danseurs de l'opéra de paris, la compagnie Cinq de coeur (Métronome, Chasseurs de sons), pour la compagnie L'envolée lyrique (Les contes d'Hoffmann, Così fan tutte) pour la compagnie Hydre Production (Inconnue à cette adresse) ..., en danse contemporaine, pour Fanny Bonneau (Yeraz), Ioulia Plotnikova (the word's room) ,



PASSAGE PRODUCTION

Passage Production est une structure fondée en 2010 qui développe les liens entre les cultures, par des ponts — ou passage — artistiques et géographiques.

Dans le domaine de la production artistique : accompagner, partager, faire découvrir des artistes d'ici et d'ailleurs, de même que des projets constitués de ces métissages.

Promouvoir cette ouverture, faire connaître des œuvres de la littérature étrangère contemporaine et les mettre en perspective. Cette démarche se concrétise par la mise en place de créations inédites ainsi que par des propositions décalées : nouvelles adaptations théâtrales, dialogue entre champs artistiques, commande d'écriture.

Il s'agit aussi de favoriser la recherche et la création d'espace de dialogues entre théâtre, danse et musique ainsi que pour des genres musicaux aux croisements de différentes cultures.

Passage production intervient à la fois dans la phase de production, aussi bien que dans l'accompagnement des projets : diffusion, action culturelle, organisation de festivals.

François Nouel





LE LIEU DE CREATION : Théâtre de la Condition des Soies

Ce spectacle a été créé au Festival d'Avignon 2021, à La Condition des Soies, ancienne fabrique de conditionnement de la soie, régie par le premier Mont-de-Piété est un lieu chargé d'histoire, et l'un des plus anciens théâtres du Festival d'Avignon.

Longtemps sous la houlette de Jacques-Henri Pons, pianiste et écrivain de l'Absurde, la Condition des Soies, inaugurée par Philippe Caubère et sa *Danse du Diable*, garde l'âme poétique et accueillante insufflée par ces artistes.

La comédienne Anthéa Sogno a repris la direction, ambitionnant une programmation aussi éclectique qu'excellente, 100% théâtrale : théâtre classique et contemporain, jeune public et arts vivants taiwanais.

Présentation de la salle Molière :

Ancienne rotonde de 6 mètres de hauteur sous plafond où la soie était conditionnée au 19ème siècle, elle permet d'assurer de nouvelles ressources au Mont-de-Piété et de continuer l'œuvre de la Congrégation de Notre-Dame-de-Lorette envers les plus modestes.

Ses gradins en bois ont été construits sur mesure par le scénographe d'Ariane Mnouchkine, Guy-Claude François, pour *La Danse du Diable* de Philippe Caubère.

